



SECTION GLOBE-TROTTERS
C.E AIR FRANCE LIGNES

Visite conférence 29 septembre 2006



C'est pour l'exposition universelle de 1900 que furent construits le Grand Palais, le Petit Palais et le pont Alexandre III, ce dernier afin de dégager l'axe prestigieux Elysée Invalides. La construction de ce pont à une arche présentait des difficultés car pour que la vue reste dégagée il fallut le surbaissier, tout en permettant aux bateaux bien sûr de passer, le tout avec un léger coude de la Seine.

Sur concours, c'est Charles Giraud qui fut désigné comme architecte des deux palais. Peintres et sculpteurs sont également choisis sur concours, largement influencé par l'architecte. A part Maurice Denis, presque tous sont tombés dans l'oubli.

L'Etat prit le Grand Palais à sa charge et la ville de Paris le Petit. Leurs proportions respectives le démontrent. Dans le Petit Palais s'installèrent les Beaux Arts de la ville de Paris alors que le Grand était réservé aux expositions.

La modernité de l'architecture est cachée : fer, verre au goût de la 3^e République, suite éclectique et logique du second Empire visible dans le porche cintré, la colonnade, la rocaille, la galerie des glaces etc. Magnificence un peu tape à l'œil de la 3^e République, propagande du pouvoir qui veut asseoir sa réalité tant au yeux du peuple qu'à ceux de l'étranger.

Quatre ans de travaux pour sa rénovation et sa mise en conformité en vue d'accueillir du public, des innovations comme un caisson étanche sous le jardin (la Seine est tout près) afin de conserver le fonds des œuvres dans les meilleures conditions, l'aménagement des combles pour l'installation des bureaux récupérant ainsi des surfaces. La collection initiale date de 1900, celle de Dutuy est arrivée en 1902 et depuis, au fil des ans, d'autres donations ou fonds d'atelier (celui du

sculpteur Dalou notamment) sont venus enrichir l'ensemble des 4500 œuvres, 1300 exposées, 12000 gravures. Il y a une volonté de ne pas être un petit Louvre d'où l'absence de chronologie.

Notre conférencière a choisi en fonction de son goût et de son humeur une série d'œuvres méritant selon elle une attention particulière :

- Groupe du hall d'entrée. Il révèle bien l'esprit de l'époque, ce qu'elle attendait des artistes. Il est d'Antonin Mercier « Gloria Victis », Gloire aux Vaincus, c'est-à-dire aux oubliés de la Commune et de la guerre de 1870, afin de rendre hommage aux martyrs dont un certain nombre d'artistes. Il était destiné à la cour d'honneur de l'Hôtel de Ville. C'est une œuvre riche de références et de culture comme la représentation de la victoire sous les traits de Niké (victoire en grec), une chouette sur le socle, symbole de la Grèce.
- Gallé : vase aux orchidées, symbolisme, procédé de marqueterie de verre, brevet déposé, les verriers de l'art nouveau de Nancy s'en servent.
- Femme au singe : sculpture de grès (terre cuite) et bronze, croisement des techniques. De Camille Alaphilippe et Bigaud pour la céramique.
- Vase aux Titans de Rodin : jardinière dont les figures du socle sont au musée Rodin, d'après un dessin d'Albert Carrier-Belleuse (voir le compte rendu de la visite au Musée Rodin).
- La Femme aux gants, dite La Parisienne, de Charles Alexandre Giron : peinture représentant tout ce que l'époque veut voir dans la femme, presque une icône, la mode fait école dans le monde entier et le rêve c'est elle, la parisienne.
- Portrait de Monsieur Alphand : c'est le bras droit de Haussmann pour les jardins, on lui doit Vincennes, Boulogne, Monceau, Montsouris et surtout un square par arrondissement.
- Gustave Courbet, l'homme aux scandales, dont :
 - Les filles du bord de l'eau, en jupon mais gantées !
 - Le sommeil, commande particulière de Khalil Bey, diplomate turc, le même commanditaire que pour l'Origine du Monde.

En 1880 le conseil municipal de Paris lance un concours pour un monument à la gloire de la République. Léopold Morice et son frère Charles le remportent, le 14 juillet un modèle en plâtre est érigé, le monument définitif sera inauguré trois ans plus tard. Mais le second du concours est Jules Dalou et son œuvre plaît tant qu'elle trône désormais place de la Nation.

- Maquette du Triomphe de la République de Dalou où figure un attelage de lions, symbole du peuple souverain, iconographie révolutionnaire.
- Vallée des Larmes de Gustave Doré, l'une des vingt œuvres gigantesques d'un collectionneur anglais dispersées, celle-ci est la seule récupérée.
- Maillol. On connaît mieux le sculpteur que le peintre pourtant c'est sa première production, ses maîtres sont Gérôme et Cabanel, mais leur académisme l'a dégoûté. Il s'intéresse à la tapisserie du Moyen-Âge aussi. Il rencontre Gauguin, l'admire, celui de Pont-Aven. Il comprend le Nabisisme par son ami Maurice Denis mais n'adhère pas au groupe et touche également au japonisme.
 - La Vague : une baigneuse dans les vagues bleues, l'écume est verte, le visage est caché dans l'eau.
 - Méditerranée, 1895. La plastique de ses femmes étonne, on dit que, enfant abandonné par sa mère, il inscrit dans ces formes plantureuses son besoin ou son manque de présence féminine (!)

Salles consacrées à la collection de M & Mme Tuck, donateurs en 1921.

- Bureau « Mazarin » ou commode, époque régence. Tiroir écriture, marqueterie dite Boule. Au 17^e siècle, la marqueterie s'est démocratisée dans toute l'Europe. En France, c'est André-Charles Boulle, maître ébéniste qui développa une technique existante la "Tarsia a incastro" et révolutionna la pratique de la marqueterie. Dans cette méthode, tous les placages sont superposés dans un paquet. Ensuite, vient le découpage de chaque forme à la scie à chantourner qui possède une lame très fine ; on découpe l'ensemble à la scie à découper. On obtient, lors du montage, le

plaquage clair qui s'incruste dans le bois foncé et vice-versa. Boule introduit également une nouvelle spécialité : l'incrustation d'écaille de tortue.

- Chaise à porteurs du Duc de Lorraine, époux de Mlle d'Orléans. C'était un objet de transport bien évidemment destiné à protéger vêtements et chaussures de la boue, mais aussi un objet de prestige, en effet dans les cours des hôtels particuliers la chaise était vue, admirée, leurs décors peints étaient souvent réalisés par de grands artistes qui ne considéraient pas cet art comme mineur.
- Ecuelle à bouillon, orfèvrerie art Louis XV façon rocaille. Cela fait partie du service de toilette et non de table car le petit déjeuner consistait en un bouillon pris dans la chambre.
On se mit également à prendre du chocolat pour le petit déjeuner. La passion pour le chocolat s'établit très vite. Mme de Sévigné elle-même avoue en consommer plus que de raison. La question de savoir s'il s'agissait d'une boisson ou d'un aliment amenât le clergé à trancher, c'était très important pour la période du carême, boisson donc, Dieu merci.
- Magnifiques pièces d'horlogerie. Beaumarchais était horloger alors qu'il s'appelait encore Caron, il a amélioré la montre avant d'être célèbre par l'écriture.
- Réticule, directoire. La robe directoire, à l'antique, portée sans corset très près du corps, est en tissu léger sans rien dessous (d'où la mode du châle à cause du froid), souvent très décolletée, elle n'a pas non plus de poches contrairement aux modes précédentes où l'on pouvait transporter facilement une grande quantité de ces petites choses utiles, l'ancêtre du sac à main est né à la manière des dames romaines qui portaient cet accessoire de costume.
- Paravent « rocaille » -rocher rocaille- Cette appellation est issue du motif qui le décore, il ressemble au bord ébréché d'une coquille St Jacques. C'est la première partie de ce style, plus tard le décor s'enrichira, plus fourni, plus dense, donnant naissance au mot rococo, terme d'atelier désignant une provenance d'Europe centrale.

Sous Louis XV l'espace se rétrécit, les meubles aussi, souvent multifonctions.

- Petit meuble en bois de rose, porte en rideau, marqueterie de fleurs délicates, le vert du feuillage est en bois teinté. Elle est tout à la fois commode, secrétaire, armoire.
- Pendule orgue et concert de singes. Les singes musiciens sont en porcelaine de Saxe (dure), l'ornementation florale en porcelaine de Vincennes (tendre).

Grotesques, arabesques, singeries = suite chronologique.

- Décors de table. Ils sont utiles, voire indispensables pour la joie des convives qui étaient installés d'un seul côté de la table, l'autre côté étant réservé au service.
- Greuze : un berger qui souffle sur un pissenlit. Il avait son pendant chez Mme de Pompadour, la jeune fille arrachant les pétales d'une marguerite.
- Entre Louis XV & Louis XVI apparaît un style de transition. Belle commode avec des lignes droites ainsi que des lignes arquées. Un paysage de marqueterie.
- Meuble au décor peint dans un camaïeu de bleus.
- Pots, récipients avec coupelle de verre pour divers ingrédients, certains corrosifs comme la moutarde (liquide à l'époque).
- Manet, 1868, petit portrait de Théodore Duret, négociant en vin, amateur de modernité et d'art, le dandy parfait.

Symbolisme - Fond Jean Carrier, curieux des matières et passionné de céramique, mort à 39 ans d'épuisement

- Décor pour le Parsiphale de Wagner. Une riche Américaine avait acquis le manuscrit et désirait illustrer l'œuvre : raté pour cause de technique.
- Guimard : sa salle à manger, tout en poirier et cuir, elle date de 1909 après son mariage avec une artiste américaine.
- Magnifiques bijoux, qui ... ne sont pas de Lalique. Il n'était pas le seul dans cet art, il s'agit là de l'œuvre de Fouquet qui utilise beaucoup de brillants, Sarah Bernhardt était sa cliente.
- Vuillard, panneaux décoratifs de la bibliothèque du Docteur Vaquez, son cardiologue, peints à la colle, sans verni pour éviter le côté trop léché.

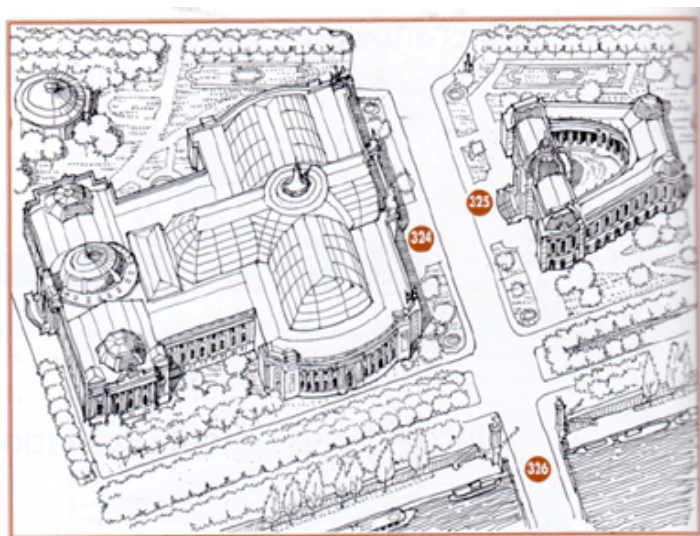
Le Petit Palais

- Faïences au décor japonisant, un animal, une fleur, un insecte, les trois répartis comme éclatés sur le support. La réalisation part d'une eau forte, qu'un papier de soie absorbe, lui-même collé sur le support. Ce n'est pas peint à la main et cette technique permet la multiplication rapide.
- Néogothique : deux chaises – Moyen Age : deux coffres.
- Peinture « troubadour », fin directoire, sous l'impulsion de Joséphine de Beauharnais. C'est le préromantisme, dont l'iconographie consiste en des personnages historiques dans des situations qu'ils n'ont pas connues, se réfère souvent au 17^e hollandais.
- Claude Lorrain (Claude Gellée), peinture sur cuivre du petit port de Santa Marinella « coucher de soleil », une commande du pape Urbain VIII. Construit comme un décor de théâtre.
- Esquisse de Rubens d'un tableau détruit par le feu en Angleterre « l'enlèvement de Proserpine », Minerve tente de s'interposer.
- Autoportrait de Rubens en pied. Il estime que le bas du corps est raté, il ajoute une ample pelisse espérant masquer le défaut, encore raté, il place un chien devant, ce dernier capte le regard et masque ce qui peut gêner. Ce chien est particulier, c'est un chien de chasse au gibier d'eau réputé, au poil dense ce qui lui permet d'aller dans l'eau sans avoir trop froid, mais la densité de sa fourrure oblige à tondre la moitié inférieure du corps pour ne pas le voir couler à cause du poids de l'eau dans sa robe.
- Largillière, nature morte. On remarque : la grenade = mort, fécondité, amour – un des grains de raisin est sec – une fissure est visible, tout ceci résume une Vanité.
- Hobbema, « le moulin à eau » paysage hollandais pur.
- Deux armoires « renaissance », Henri II.
- Faïence de St Porcher – Poitou. Origine mystérieuse, énigmatique sous la protection d'Anne de Montmorency. Peu de production, une anecdote dit que le kaolin y fut utilisé par méconnaissance !

FIN du Texte

Le site du Petit Palais :

http://www.paris.fr/portail/Culture/Portal.lut?page_id=6228



+ quelques images pages suivantes:

Le Petit Palais



Le Petit Palais



L'escalier intérieur



FIN